



GERFLINT

ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Préface. Quand l'Université a commencé à parler de bulles

Antonio Altarriba

Traduit de l'espagnol par **Adela Cortijo Talavera**



L'Université et la bande dessinée se sont tourné le dos pendant des années. Pire encore, ils se sont regardés du coin de l'œil, boudant même, montrant des signes d'un mépris réciproque. D'un point de vue académique, la bande dessinée était perçue comme un objet vulgaire, plutôt que populaire, dérangeante, voire nuisible aux enfants plutôt qu'éducatif. Or, cela variait d'une production intellectuellement faible à une production moralement malsaine. Ce fut une époque où le jugement de valeur ou, mieux, le préjugé, l'emportait sur l'intérêt qu'une production imprimée à consommation de masses aurait dû entraîner et avec un fort impact sur l'imaginaire collectif. En ce qui concerne la bande dessinée, l'intérêt universitaire qui lui était porté lui était indifférent sinon dangereux. L'irruption académique était censée stériliser, avec ses instruments d'analyse trop élaborés, une spontanéité créatrice qui était à la base de son succès. Les méthodologies, les systématisations et le lexique pompeux ne pouvaient avoir qu'un effet «disséquant» dans des œuvres qui croyaient et voulaient être «sauvages». Ou, plus simplement, la gravité du discours universitaire ne correspondait pas au ton humoristique, entre marginal et épique, qui se dégageait des cases. Pour résumer, «ils ne nous dégraderont pas», ont déclaré les universitaires, «ils ne nous apprivoiseront pas», ont déclaré les caricaturistes et auteurs de bandes dessinées.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la première thèse espagnole consacrée presque entièrement aux vignettes ait été donnée par un prêtre, Jesús María Vázquez. Intitulée *La prensa infantil en España*, cette thèse date de 1963 et elle est imprégnée d'un esprit moralisateur, sinon d'une censure flagrante. Par conséquent, laissant de côté un tel travail si soumis à une certaine idéologie, nous devons placer comme jalon fondateur la thèse toujours valable de Juan Antonio Ramírez, *Historia y estética de la historieta española (1939-70)*, présentée en 1975. Il existe aussi l'antécédent du travail de recherche d'Antonio Lara, *El guerrero del antifaz*, soutenu en 1965 à l'École de Journalisme de Madrid. Mais l'ouvrage de Juan Antonio Ramírez, en plus de porter le titre de docteur, employait une méthodologie essentiellement structuraliste qui la reliait aux lignes de pensée plus à la mode

académique de ces années-là et en faisait un document nécessaire dans ce qui se réfère au corpus et qui était très moderne en termes de modèle d'analyse.

L'étude bibliométrique proposée par Julio Gracia dans son article «La tesis doctoral como baremo de los estudios recientes sobre cómic y humor gráfico en España 1996-2016» (dans *Tebeosfera* n° 13, 3^e époque) permet de prendre le pouls de l'évolution de ces rapports. Il propose un total de 117 thèses soutenues en Espagne au cours des vingt années que son corpus englobe. 1996 est prise comme la date de début car, à partir de cette année, il commence à y avoir une production régulière, annuellement consignée. Jusque-là, les thèses sur la bande dessinée apparaissaient comme un phénomène sporadique avec des années où plusieurs étaient soutenues et d'autres où aucune n'était soutenue. À partir de 1996, commence une courbe ascendante, avec quelques sommets dentés, dans lesquels de toute façon il y a toujours deux, trois ou quatre titres annuels à ajouter à la liste. Cependant, et comme le souligne Julio Gracia lui-même, il existe une grande différence entre la première et la deuxième décennie. Entre 1996 et 2006, trente thèses sont soutenues, entre 2006 et 2016, quatre-vingt-sept. La production prend clairement son envol pour l'année académique 2012-13, de telle sorte qu'à l'heure actuelle, nous observons la somme d'une dizaine de thèses annuelles.

Le caractère hybride de la bande dessinée se reflète clairement dans les différents domaines de connaissance qui se partagent ce gâteau bibliographique. Trois d'entre eux semblent pratiquement concernés au même niveau : le domaine de l'Histoire, de l'Histoire de l'art et les Beaux-arts, le domaine de la Philologie et de la Traduction et le domaine de la Communication. Il y a un quatrième domaine, diversifié, mais pas anodin, où la didactique trouve un espace grandissant et où l'on croise des disciplines, inhabituelles seulement en apparence, comme la Médecine, l'Architecture, l'Informatique et même la Médecine Vétérinaire.

L'existence régulière de congrès internationaux, la publication de revues spécialisées telles que *CuCo* et *Neuróptica*, indexées et avec un statut universitaire, la consolidation de maisons d'édition comme *Diminuta* et *Marmotilla*, spécialisées dans la publication d'ouvrages théoriques sur la bande dessinée, démontrent un bouillonnement intellectuel grandissant sur cette forme d'expression. En fait, le nombre de critiques qui publient (ou ont publié) dans des revues spécialisées ou de divulgation ou dans des recueils d'essais d'éditeurs universitaires et commerciaux est surprenant : Antoni Remesar, Marina Segarra, Pepo Pérez, Sergio García, Francisca Lladó, Jesús Jiménez Varea, Manuel Barrero, Pablo Dopico, Regina Saravia, Marcello Serra, Óscar Gual, Roberto Bartual, Rubén Varillas, Marika Vila, Gerardo Vilches, Julio Gracia, Ros Piñeiro, Enrique del Rey, Xulio Carballo, Ángel Arjona, Enrique Bordes, Iván Pintor, Irene Costa, Sergio Arredondo, Diego Matos,

José Andrés Santiago, Kiko Saéz de Arana, Paco Rodríguez, Rubén Arozena, Daniel Gómez, Miguel Ángel Morán... sont certains de ces critiques.

Dans ce panorama, pauvre mais digne, les études de Philologie Française n'occupent pas une place de choix. Au contraire, face à la richesse d'un corpus comme celui de la bande dessinée francophone, le manque d'études qui lui sont octroyées est étonnant. Et cela malgré le fait que la France et la Belgique ont mené l'avant-garde des contributions théoriques dans ce domaine pendant des années. Si l'on s'en tient à l'échelle des thèses soutenues, nous n'avons trouvé que sept titres en près de soixante ans qui se sont écoulés depuis la création de la Philologie Française comme spécialité.

Antonio Altarriba : *La narración figurativa. Acercamiento a la especificidad de un género a partir de la «bande dessinée» de expresión francesa* (1981).

Manuel Muñoz Zielinski : *La bande dessinée (système de communication, art plastique et recours pédagogique)* (1981).

Mercedes Fernández : *El mundo de la historieta en el año 1968 francés* (1984).

Sancho Cremades Pelegrí : *El lenguaje del cómic: Astérix i Cleopatra* (1987).

Ignacio Arranz : *Reflexividad en el cómic. Análisis de las prácticas autonómicas en la historieta de expresión francesa* (1994).

José Carlos Vadillo : *Jacques Tardi: la conciencia crítica de la historieta francesa contemporánea* (1997).

Ignacio Villena Álvarez : *Problemática teórico-práctica de la traducción subordinada de cómics. Análisis de un caso práctico: la colección de historietas de Astérix en francés y en español* (2000).

Francisco Rodríguez Rodríguez : *La traducción del cómic franco-belga: el caso de Jerry Spring. Estudio descriptivo y análisis traductológico* (2017).

Si on considère le fait que la production de bandes dessinées a constitué ces dernières années entre 11% et 14% de l'édition française, ce qui implique la publication de quelques 6000 titres par an, avec un tirage moyen supérieur à celui des autres secteurs de l'édition et avec une tendance à la hausse, l'équilibre semble mauvais. Il serait nécessaire de se plonger dans l'histoire des études de Philologie Française et ses options de recherche pour expliquer cette discordance évidente. Les trois premières thèses, près de la moitié du total, sont soutenues entre 1981 et 1984, conséquence, sans doute, de l'explosion créative que ce médium a connue en France dans les années 1970. Le reste, comme on le voit, apparaît d'une façon lointaine dans le temps et comme le résultat d'initiatives personnelles qui n'ont

jamais eu de réseau de soutien dans les départements respectifs. En ce sens et à titre d'exception notable, il convient de souligner les rencontres organisées par Adela Cortijo Talavera du Département de Philologie Française de l'Université de Valence, avec l'organisation du congrès : Littérature et bande dessinée. Dessins écrits-écrits dessinés. Visions féminines (2007) et les Primeras jornadas de narrativa gráfica (2009).

De l'autre côté de la frontière, l'intérêt n'a pas non plus été particulièrement remarquable. L'hispanisme français s'est très peu intéressé à l'étude de la bande dessinée espagnole. Le tout dans un contexte académique global relativement dynamique qui, avec de faibles variations selon les répertoires consultés, nous conduit à quelques cinq cents thèses de bande dessinée soutenues dans les différents domaines de la connaissance. La faible quantité d'œuvres consacrées à la bande dessinée hispanique est compensée par la qualité de ses apports et par l'influence, à la fois théorique et créative, qu'elle a exercée en Espagne. La Professeure Viviane Alary a fait de son Département à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand un focus important de recherche, de rencontres et, en général, d'animation pour l'étude de la bande dessinée espagnole. Tout cela fait partie, dans ce cas également, de sa thèse, L'émergence du féminin dans la bande dessinée espagnole (1994). À partir de là, d'autres chercheurs seront intégrés à leur domaine ou sous leur direction. Bande dessinée et guerre civile espagnole : représentations et clés d'analyse (2016) de Michel Matly, thèse dirigée par la Professeure Alary, constitue l'une de ses contributions récentes et des plus importantes (traduite à la maison d'édition Cátedra avec le titre *El cómic sobre la guerra civil* (2018). Naturellement, il existe d'autres chercheurs et d'autres références doctorales importantes : Le personnage iconique dans les bandes dessinées de Miguelanxo Prado de Guy Abel (1995), La bande dessinée dans l'enseignement de l'Espagnol comme langue étrangère : un regard icono-verbal sur le franquisme de Tatiana Cordón (2007, également dirigée par Alary), Les dispositifs de l'intime dans le roman graphique espagnol contemporain. Une approche intermédiaire (2018) d'Agatha Mohring, Carlos Giménez : de la dénonciation à la transmission de la mémoire (2018) de Pierre-Alain De Bois... Et il n'y a pas grand-chose d'autre que les thèses qui ont opté pour la bande dessinée sud-américaine, pour l'illustration ou bien l'humour graphique.

Cependant, l'initiative de créer une Plateforme Académique sur le Cómic en Espagnol (PACE), qui rassemble actuellement deux cent soixante chercheurs de cent dix universités dans vingt-sept pays, a démarré en France. Et il en est de même avec le projet de recherche européen COST (European Cooperation in Science and Technology) accordé en 2019 et dirigé par la précitée Viviane Alary. On ne peut pas non plus ne pas évoquer le programme du concours pour l'agrégation espagnole de 2020 qui contenait cette question : « Guerre civile et franquisme dans la bande

dessinée espagnole », ce qui devient un événement important qui souligne la consécration que l’hispanisme français accorde à ces études sur la bande dessinée.

Bref, le panorama ne présente pas un aspect spécialement consolidé. Il est vrai que certaines universités espagnoles ont inclus, dans leurs plans d’études, des sujets totalement ou partiellement dédiés à l’étude de la bande dessinée, que ce soit dans une perspective historique, expressive, esthétique et même avec des objectifs pratiques propices à l’élaboration professionnelle d’une histoire en vignettes. Il s’agit, pour la plupart, d’initiatives récentes mais avec des résultats encourageants. Les Beaux-Arts, l’Histoire de l’Art, la Communication sont plus actifs dans ce domaine que la Philologie, y compris, bien sûr, la Philologie Française. Un fait d’une importance exceptionnelle est la création, ces derniers mois, de deux Chaires de bande dessinée, la première à être constituée à l’Université de València et une autre, récemment dotée, à l’Université de La Laguna. Une plus grande et meilleure impulsion pour l’intégration standardisée de ces études sur la bande dessinée à l’Université peut être attendue de leurs actions. Tout cela sans oublier le réseau, de plus en plus dense, d’initiatives extra-académiques des bibliothèques publiques, des écoles privées ou municipales, des associations culturelles, des institutions d’envergure locale ou nationale, qui stimulent de multiples activités liées à la bande dessinée. Festivals, cours de formations, séminaires, sessions d’encouragement à la lecture ou tables rondes viennent démontrer que l’intérêt citoyen dépasse de loin l’offre régulée académiquement.

En regardant l’ensemble d’un certain point de vue, tant dans son expansion que dans son évolution chronologique, on peut s’attendre à une augmentation, une concrétisation et une convergence des initiatives, peut-être même à une explosion, qui placerait l’Espagne dans une bonne position internationale. En tout cas, il n’y a aucun doute sur le fait que le meilleur reste à venir et que cela ne prendra fort probablement pas trop de temps.

On pourrait par conséquent conclure que le tissu est là, et qu’il devient de plus en plus épais. Il manque assurément de sédimentation et de coordination, un problème qui, outre les préjugés et les valorisations conjoncturelles, lui vient de son essence hybride, de la diversité des compétences qu’il requiert et de la multitude de genres et de sujets qu’il aborde. Mais la solidité croissante de ses propositions, l’augmentation de l’intérêt, l’amélioration des modèles analytiques, ainsi que les nouvelles facilités de connexion nous permettent de prédire un avenir prometteur. Un avenir qui commence déjà, ici et maintenant, dans les pages qui suivent.